Section II

Histoire

Chapitre I

La Vallée de l'Outaouais avant la Conquête

LES PREMIERS HABITANTS DE LA VALLÉE DE L'OUTAOUAIS

I.—Les Indiens de l'Est du Canada.

Quand les Français s'établirent au Canada avec Champlain, il y avait deux grandes nations indiennes qui habitaient l'Est de notre pays: les Algonquins et les Hurons-Iroquois.

a) **Les Algonquins:** c'était la nation la plus nombreuse. Ils couvraient de leurs nombreuses tribus l'Acadie, la vallée du St-Laurent et celle de l'Outaouais, le nord et l'ouest des lacs Huron, Supérieur et Michigan.

b) **Les Hurons-Iroquois:** ces Indiens que nous connaissons pour les terribles guerres qu'ils se sont faites étaient de la même famille sauvage. Ils habitaient l'espace compris entre le lac Huron et la rivière Richelieu, sans dépasser au nord la rivière des Outaouais.

II—Les Indiens du Nord de l'Outaouais.

Les Indiens de notre région étaient donc tous des Algonquins. On distinguait:

a) **La Grande Nation** des Algonquins ou KICHESIPIRINIS ou Sauvages de l'Ile. Ils vivaient sur l'Ile des Allumettes et ont joué un rôle important dans l'histoire de la vallée de l'Outaouais.

b) **La Petite Nation** des Algonquins ou OUESKARINIS. Ils habitaient le bas des rivières Gatineau, Lièvre et Petite Nation.

c) **Les Têtes de Boule:** tribu de chasseurs parcourant le nord des rivières Outaouais, Gatineau, Lièvre et St-Maurice.

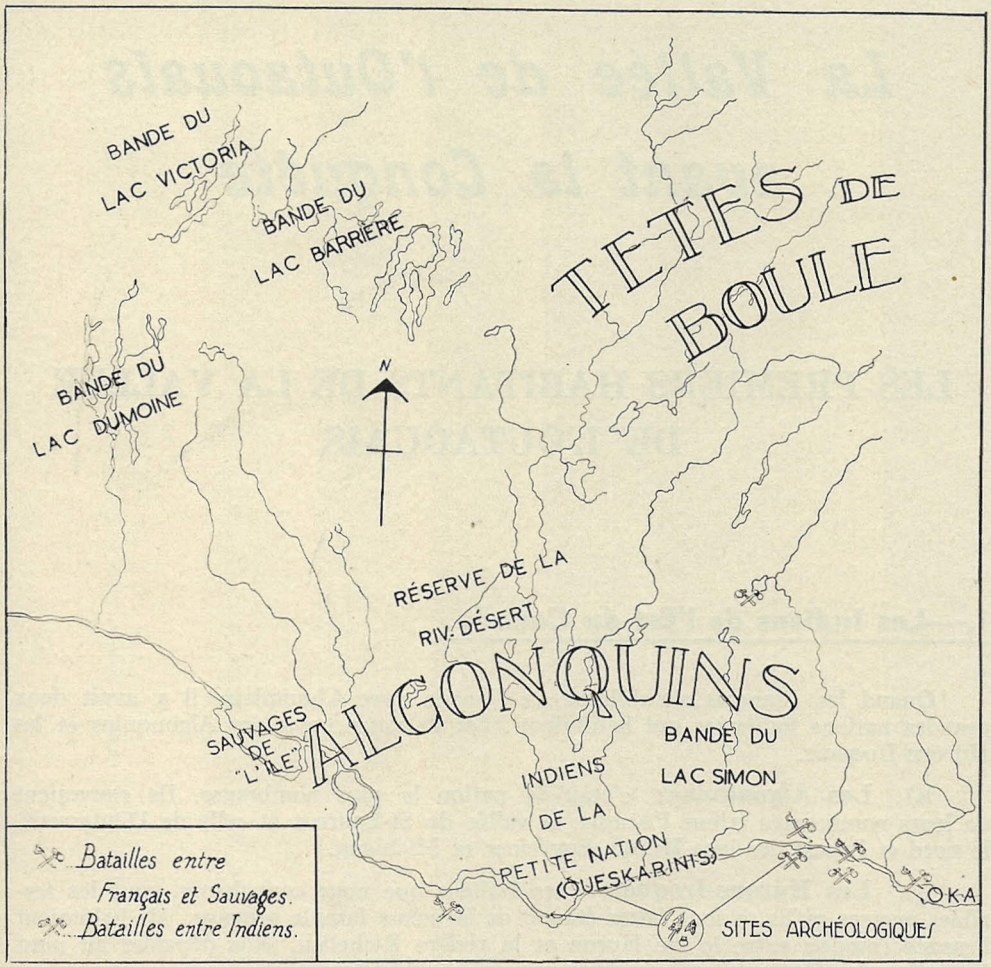


Fig. 104. — Carte montrant les tribus indiennes qui ont habité notre région ou qu'on trouve encore en bandes clairsemées.

REMARQUE IMPORTANTE. Les Outaouais ou "Cheveux relevés" n'ont jamais vécu sur les bords de l'Outaouais. Cette rivière a pris leur nom du fait qu'après le massacre des Hurons et la dispersion des Algonquins, vers 1650, ils furent les seuls à se servir de la rivière comme chemin de commerce et de traite. Les Outaouais vécurent d'abord sur l'île Manitoulin, puis près du lac Michigan.

La rivière Outaouais a porté plusieurs noms. Elle fut d'abord appelée la Grande Rivière puis la rivière des Prairies, du nom d'un jeune marchand de St-Malo qui se perdit dans les îles de son embouchure (1). Champlain l'appelait la rivière des Algonquins et parfois on la distinguait sous le nom de rivière des Français: ce dernier nom dut lui être donné par les Sauvages. Au XIXe siècle, les commerçants de bois l'appelaient la Rivière du Nord, par opposition à la partie du St-Laurent en amont du lac St-Louis, qu'ils appelaient la Rivière du Sud.

Il ne semble pas que les Indiens aient laissé des traces nombreuses de leur vie dans notre région. Ici et là cependant, le hasard a fait découvrir des ustensiles, des armes et des poteries: près du lac des Chênes, à la baie de Val-Tétreau, près du Collège St-Alexandre et à la Pointe aux Chênes. La petite île du lac des Chênes où se trouve un phare a été sans doute un ossuaire ou cimetière commun des Indiens, car on y a découvert des crânes et des squelettes. Au demeurant, il n'y a pas encore eu de recherches archéologiques faites dans notre région d'une manière méthodique et avec une certaine envergure.

Ph. Pacifique Canadien.

Fig. 105. — **Le chef indien de la bande du lac Barrière.**

III—Les guerres des Indiens sur l'Outaouais.

Sur les bords de l'Outaouais, les guerres indiennes furent livrées entre les Iroquois d'une part et les Algonquins, les Hurons et les Français d'autre part. Les Iroquois furent attirés vers l'Outaouais à cause des nombreux traitants de pelleteries

(1) Le nom de Rivière des Prairies est resté à la branche de la rivière Outaouais qui se déverse dans le St-Laurent au nord de l'île de Montréal.

indiens et français qui y passaient. (1) Dans les guerres des Indiens, on distingue les périodes suivantes:

1ère période: de 1637 à 1643.—Les Iroquois viennent avec des groupes de plusieurs centaines de guerriers s'attaquer aux Hurons qui passent constamment sur la rivière. Bien que les Algonquins ne soient pas encore directement attaqués, ils commencent par groupes à fuir ce pays si dangereux.

2ème période: de 1643 à 1650.—Les Iroquois se divisant en petites bandes et en se remplaçant occupent constamment les bords de la rivière, dans des endroits favorables aux embûches, au Long Saut, aux Chaudières. En même temps que leurs grandes armées vont ravager les pays des Hurons, ils exterminent la Petite Nation, forcent les Algonquins de l'Ile des Allumettes à chercher refuge près de Trois-Rivières et Québec et répandent la terreur jusque chez les Têtes de Boules dans le Nord.

3ème période: de 1650 à 1684.—Les Outaouais succèdent aux Hurons dans les expéditions de pelleteries. Ils prennent soin d'escorter les convois avec plusieurs centaines de guerriers et forcent leur chemin à travers les barrages des Iroquois. Certaines tribus de l'Ouest, moins fortes, prennent la route des "Hauts" à partir du Témiscamingue et redescendent par le St-Maurice. (2) Au printemps de 1660 a lieu l'héroïque combat du Long Sault où Dollard des Ormeaux périt avec 17 compagnons. Sa défense héroïque eut l'effet d'abattre l'audace des Iroquois et en 1665 l'expédition victorieuse de M. de Tracy dans leur propre pays les força à une paix qui dura 18 ans (1666-1684). Il y eut pendant ces dix-huit années une allée et venue très active des Sauvages de l'Ouest sur l'Outaouais.

4ème période: de 1684 à 1700.—La guerre avec les Iroquois, recommencée sur le St-Laurent en 1684, ne se fait sentir sur l'Outaouais qu'en 1689. Les Iroquois reprennent leurs attaques avec des alternatives de succès et de revers. Durant l'été de 1692 l'armée redoutable du chef Iroquois "La Chaudière Noire" est défaite dans le combat de la Pointe aux Chênes et les Français et leurs alliés font un riche butin. Après un dernier combat en 1693 près de l'Ile de Montréal, les Iroquois se retirent définitivement de l'Outaouais et désormais cette route qui n'avait jamais cessé d'être utilisée malgré les dangers qu'elle offrait, devient fréquentée comme après la paix de 1665.

---

(1) Peut-être l'exemple des Algonquins de l'Ile les avait-il incités à cela: au temps de leur puissance, en effet, les Kichésipirinis levaient un véritable droit de péage sur les Hurons passant la Grande Rivière.

(2) Parfois on prenait la route de la vallée de la Lièvre. Cf. dans la deuxième partie Chap. V. Val-des-Bois.

LECTURE No 9.

Le massacre par les Iroquois des Indiens de la Petite Nation vers 1653

Nous reproduisons ici, à titre de légende, les détails suivants qui nous ont été fournis par M. l'abbé Richer, curé de Masson.

"C'était un fait bien connu des sauvages, il y a une trentaine d'années, que la Petite Nation avait été massacrée par les Iroquois sur les bords du petit Nominingue, à un demi-mille, environ, de l'embouchure du ruisseau Sawgie. La côte qui est sablonneuse et assez élevée à cet endroit, s'avance dans le lac, en pointe recourbée vers l'ouest.

Voici en peu de mots, comment les choses se seraient passées.

Un printemps, les chasseurs de la Petite Nation, avec leurs femmes et leurs enfants, revenaient d'une de leurs excursions accoutumées sur les sources de la Rouge et du Saint-Maurice. En tout vingt canots. La chasse avait été abondante; pas le moindre accident à déplorer; et le retour s'opérait dans les meilleures conditions. On supputait à l'avance les bonnes et jolies choses que les traiteurs français devaient échanger contre les magnifiques peaux de castors, de loutres et de visons, etc., et on se promettait de faire grasse et joyeuse "tabagie", sur les bords du Grand Lac. C'était là le "home" préféré de ces grands enfants de la nature.

Tous fendaient donc gaiement, de leurs avirons, les eaux du petit Nominingue, et déjà le portage qui mène au lac des Iles, était en vue, lorsque une dizaine de grands canots se détachant de la rive sud, s'avancèrent à leur rencontre et comme pour leur barrer le passage. Aux coups de fusils tirés de loin, surtout aux cris poussés par ceux qui les montaient, on reconnut bientôt les Iroquois. Sans se déconcerter, nos chasseurs virèrent de bord, et se dirigèrent vers la pointe nord-ouest, pour y mettre en sûreté leurs femmes et leurs enfants, en attendant l'issue du combat, bien décidés qu'ils fussent de faire face aux maraudeurs qui venaient les attaquer. Mais, hélas ! le piège avait été habilement tendu, c'est à la mort qu'ils couraient ainsi tous ensemble. A peine avaient-ils mis le pied sur le rivage qu'une centaine de guerriers iroquois, sortant d'une espèce de retranchement fait de troncs d'arbres entrecroisés et recouverts de gazon, tombent sur eux, le tomahawk à la main. C'en était fait de la Petite Nation. Deux ou trois seulement purent s'échapper à travers le bois.

ALEXIS DE BARBEZIEUX, *O.M.C.*

(*Histoire de la province ecclésiastique d'Ottawa,* vol. Ier, page 32.)

Questionnaire

1.—Que sont les Indiens? Pourquoi furent-ils appelés ainsi par les Européens? Les Français leur donnèrent-ils un autre nom? Etait-ce par mépris? Par quoi se distinguent-ils de la race blanche? 2.— Quelles nations indiennes habitaient l'Est de notre pays à l'arrivée des Français? Quelle était la plus nombreuse? Où habitait-elle? Où habitait la nation des Hurons-Iroquois? Pourquoi les appelle-t-on ainsi? Pourquoi leurs frères, les Iroquois, leur firent-ils une guerre sans merci? 3.— A quelle nation appartenaient les Indiens de notre région? En combien de tribus les divise-t-on? Où vivait la Grande Nation? Dans quelle partie de notre région vivait la Petite Nation? Quel était le vrai nom de ces Algonquins? Que savez-vous sur les Têtes de Boule? 4.— D'où venaient les Outaouais ou "Cheveux Relevés"? Pourquoi ont-ils donné leur nom à notre grande rivière? Cette rivière a-t-elle porté d'autres noms? 5.— Ces Indiens ont-ils laissé des traces importantes de leur vie dans notre région? A-t-on découvert des choses qui leur ont appartenu? Dans quels endroits les a-t-on trouvées? A-t-on fait des recherches sérieuses?

1.—Des guerres eurent-elles lieu sur les bords de l'Outaouais? Entre qui? Qu'est-ce qui attira les Iroquois dans la région de l'Outaouais? D'où venaient-ils? En combien de périodes se divisent ces guerres? 2.— A qui s'attaquèrent les Iroquois durant la première période? Que firent les Algonquins pendant ce temps-là? 3.— Quelle était la manière de faire la guerre des Iroquois durant la deuxième période? Eurent-ils des succès? Quelles nations exterminèrent-ils? Que durent faire les Algonquins de l'Ile des Allumettes? Jusqu'où portèrent-ils la terreur? Que faisaient les Français pendant ce temps-là? 4.— Quelle fut la durée de la 3ème période? Par qui furent remplacés les Hurons? D'où venaient ces tribus? Comment évitaient-ils les attaques des Iroquois? Qu'entendez-vous par la route des "Hauts"? Qu'est-ce qui mit fin à l'audace des Iroquois? Racontez le combat héroïque du Long Sault? Qu'entreprit M. de Tracy en 1665? L'expédition fut-elle heureuse? Qu'amena-t-elle? 5.— Quelle fut la durée de la 4ème période? Où se livrèrent d'abord les combats? En quelle année fut défaite l'armée redoutable de "La Chaudière Noire"? A quel endroit eut lieu le combat? Quel fut le résultat de cette victoire des Français et de leurs alliés indiens? 6.— Racontez brièvement la légende du massacre des Indiens de la Petite Nation? D'où revenaient-ils? Avaient-ils eu du succès? A quelle pensée se livraient-ils? Comment furent-ils attaqués par les Iroquois? Dans quel piège tombèrent-ils en voulant mettre leurs femmes et enfants en sûreté? Ceux qui purent se sauver furent-ils nombreux? Qu'est-ce qu'une légende? Une "tabagie"? Que veut dire maraudeur, retranchement?

LES FRANÇAIS SUR L'OUTAOUAIS AU XVIIème SIÈCLE

Si les rives de l'Outaouais pouvaient redire les noms de tous les Français qu'elles ont vus défiler au cours du XVIIème siècle, ce serait toutes les grandes figures de notre première histoire qui apparaîtraient devant nous: Champlain, les Récollets, les Jésuites, Radisson, Dollard des Ormeaux, Perrot, Nicolet, Jolliet, Marquette, les Sulpiciens, La Salle, De Troyes, d'Iberville, Dulhut, de Vaudreuil.

La plus grande de ces figures dont le souvenir nous est rappelé par le pont Hull-Ottawa et le monument de la pointe Nepean, à Ottawa, est celle de Champlain.

Cl. Le Droit, Ottawa.

Fig. 106. — **Un coureur des bois sur l'Outaouais (d'après un bois gravé de Duguay).**

En 1603 et en 1612, Champlain avait remonté le St-Laurent jusqu'au Sault St-Louis, c'est-à-dire jusqu'à l'embouchure de la rivière Outaouais; mais c'est en 1613 et en 1615 qu'il pénétra dans la rivière proprement dite: ce sont les deux seuls voyages qu'il fit, ayant du reste été précédé par Etienne Brulé et Nicolas du Vigneau.

Dans le premier voyage, il remonte la rivière jusqu'à l'Ile des Allumettes. Il note en chemin, suivant son habitude, les particularités du pays: il signale des rivières et des rapides qu'il nous est facile d'identifier aujourd'hui. Quelques-uns du reste ont conservé le nom qu'il leur a donné, tel le saut des Chaudières. A l'ouest de l'île du Calumet, il perd son astrolabe, qu'on a retrouvé en 1867 (1). Parvenu à

(1) Ce précieux souvenir historique est malheureusement tombé entre les mains d'un acheteur américain.

l'Ile des Allumettes, il prend possession du pays en plantant une croix et rebrousse chemin. En 1615, il fait un grand voyage d'exploration au pays des Hurons par la voie de l'Outaouais et du lac Nipissing.

Jean Nicolet, l'un des plus connus et des plus sympathiques coureurs des bois, fit un séjour de deux ans (1616-1618) chez les Algonquins de l'Ile des Allumettes.

Nous avons indiqué plus haut les noms des plus illustres personnages qui ont imité Champlain et sont passés par l'Outaouais, en route pour l'Ouest, les Pays d'En-Haut ou même la vallée du Mississipi.

Si tous ces explorateurs, ces missionnaires ou les trafiquants ont choisi la route de l'Outaouais, malgré la difficulté des "portages" et la menace des Iroquois, ils y ont été poussés par plusieurs raisons. C'était la route le plus courte vers les grands lacs et l'ouest; les frêles canots d'écorce ne permettaient pas d'affronter, pour la plus grande partie du voyage, les vagues des Grands Lacs; quant aux Iroquois ils étaient tout de même moins à redouter sur l'Outaouais que sur le haut St-Laurent où ils étaient les maîtres sans conteste.

Les seuls établissements stables des Français sur l'Outaouais au XVIIe siècle, furent quelques forts établis pour la traite des pelleteries. Ceux dont la fondation remonte à cette époque, sont:

1. **Le poste du Lac des Deux Montagnes:** site actuel d'Oka. Ce poste, qui n'était pas fortifié, fut établi vers 1660 par les Sulpiciens pour y évangéliser les Sauvages avec lesquels ils faisaient aussi la traite.

2. **Le Fort de Coulonge:** à l'embouchure de la rivière à laquelle il a donné son nom. Poste fortifié érigé vers 1680. La famille d'Ailleboust y fit la traite durant près d'un siècle jusqu'à la Conquête.

Il nous reste à parler, pour le XVIIe siècle, des quelques Français qui ont laissé leur nom à des points de notre territoire ou qui y ont attaché leur souvenir. A ce point de vue, il faut placer en premier lieu l'Ile du Calumet qui rappelle la célèbre légende de Cadieux que nous raconterons plus bas, d'après un écrivain canadien.

Le rapide du Long-Sault, dans l'Outaouais inférieur, évoque le souvenir glorieux de Dollard des Ormeaux qui, avec dix-sept compagnons, au mois de mai 1660, sut résister aux bandes iroquoises rassemblées pour un coup de main contre les Visages Pâles. Ce serait là une des plus belles pages de notre histoire régionale, si sa célébrité ne l'avait déjà incorporée à la grande histoire de notre pays.

La pointe Mondion dans le canton d'Onslow, près du rapide des Chats, nommée d'après un officier français, sans qu'on puisse déterminer celui duquel il s'agit parmi les de Mondion dont nous parlent les documents. — La rivière Gatineau reçut son nom d'un des membres d'une famille bien connue dans les annales du régime français: les Gatineau dit Duplessis. Le premier, du nom de Nicolas, fut un traitant et c'est probablement celui dont la rivière rappelle le nom. La supposition qu'on a faite qu'il se serait noyé dans la rivière, n'est appuyée sur aucun document. — Le nom de Carillon que porte une paroisse et une île dans le lac de la rivière est une transformation de Carrion et rappelle le souvenir de M. Carrion du Fresnoy, officier du régiment de Carignan. — Le comté d'Argenteuil se rattache au fief d'Argenteuil érigé par Frontenac en 1682 en faveur de M. Charles-Joseph d'Ailleboust des Musseaux.

Ainsi se clôt l'histoire de l'Outaouais au XVIIe siècle.

Cl. Le Droit, Ottawa.

Fig. 107. — **Dollard des Ormeaux.**

LECTURE No 10.

Exploration de l'Outaouais par Champlain en 1613

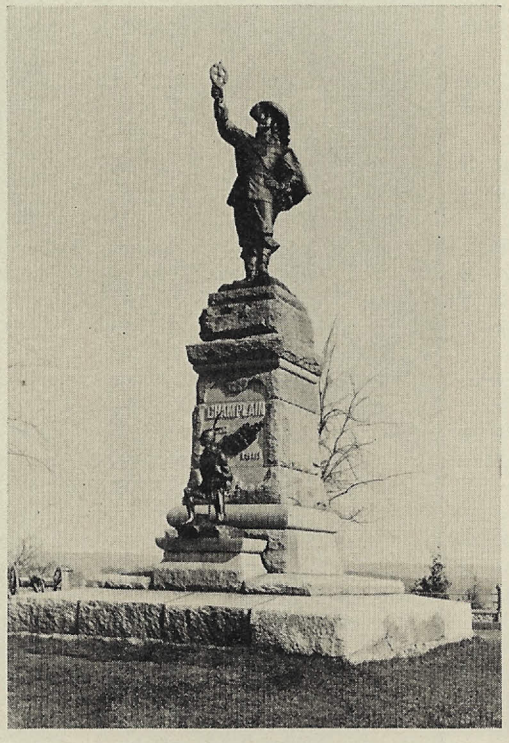
Notre première page d'histoire régionale

"... Ainsi nos canots chargés de quelques vivres, de nos armes et marchandises pour faire présents aux Sauvages, je partis le lundi 27 mai de l'île Sainte-Hélaine avec 4 Français et un Sauvage, et me fut donné un adieu avec quelques coups de petites pièces et ne fûmes ce jour qu'au Sault Saint-Louis qui n'est qu'une lieue au-dessus, à cause du mauvais temps qui ne nous permit de passer plus outre.

Le 29, nous le passâmes, partie par terre, partie par eau, où il nous fallut porter nos canots, hardes, vivres et armes sur nos épaules, qui n'est pas petite peine à ceux qui n'y sont accoutumés — et après l'avoir éloigné deux lieues, nous entrâmes dans un lac *(Lac St-Louis)* qui a de circuit environ douze lieues, où se déchargent trois rivières, l'un venant de l'ouest *(haut St-Laurent)*, du côté des Ochataiguins éloignés du grand Saut de 150 à 200 lieues; l'autre du Sud *(rivière Châteauguay)*, pays des Iroquois, de pareille distance; et l'autre vers le Nord *(l'Outaouais)*, qui vient des Algoumequins et Nebicerini, aussi à peu près de semblable distance. Cette rivière du Nord, suivant le rapport des Sauvages, vient de plus loin, et passe par des peuples qui leur sont inconnus, distants environ de 300 lieues d'eux.

Sur les trois heures du soir, nous entrâmes dans la rivière qui vient du Nord et passâmes un petit Saut par terre pour soulager nos canots et fûmes à une île le reste de la nuit en attendant le jour.

Le dernier mai, nous passâmes par un autre lac qui a 7 ou 8 lieues de long et trois de large où il y a quelques îles *(Lac des Deux-Montagnes)*: Le pays d'alentour est fort uni, hormis en quelques endroits, où il y a des côteaux couverts de pins. Nous passâmes un Saut qui est ap-



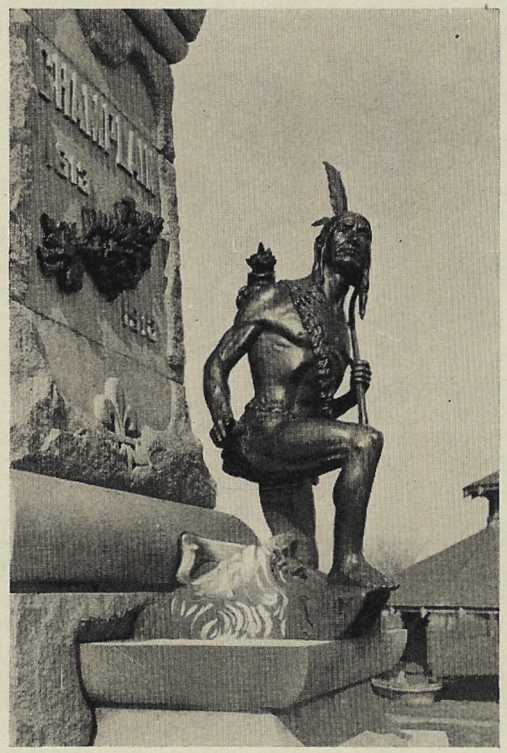
Ph. Lucien Brault.

Fig. 108. — Monument Champlain à la pointe Nepean à Ottawa. L'explorateur tient à la main son astrolabe.

pelé de ceux du pays Quenechouan qui est rempli de pierres et de rochers, où l'eau y court de grand vitesse: il nous fallut mettre en l'eau et traîner nos canots bord à bord de terre avec une corde: à demi lieue de là nous en passâmes un autre petit à force d'avirons, ce qui ne se fait pas sans suer, et y a une grande dextérité à passer ces Sauts pour éviter les bouillons et brisants qui les traversent; ce que les Sauvages font d'une telle adresse, et qu'il est impossible de plus, cherchant les détours et lieux plus aisés qu'ils connaissent à l'œil.

Le Samedi 1er de juin, nous passâmes encore deux autres Sauts: le premier contenant demie lieue de long et le second une lieue où nous eûmes bien de la peine (le long Sault).

Nous rencontrâmes le lendemain 15 Canots de Sauvages appelés Quenongebins, dans une rivière ayant passé un petit lac long de quatre lieues et large de 2 . . . *(en amont de la pointe de l'Orignal).*



Ph. Lucien Brault.

Fig. 109. — Indien au pied du monument Champlain à la Pointe Nepean. C'est un type d'Algonquin comme Champlain dut en rencontrer beaucoup dans ses exploits.

Ainsi nous nous séparâmes, et continuant notre route à mont ladite rivière, en trouvâmes une autre fort belle et spacieuse, qui vient d'une nation appelée Ouescharini *(rivière de la Petite Nation),* lesquels se tiennent au Nord d'icelle, et à 4 journées de l'entrée. Cette rivière est fort plaisante, et à causes des belles îles qu'elle contient et des terres garnies de beaux bois clairs qui la bordent; la terre est bonne pour le labourage.

Le quatrième nous passâmes proche d'une autre rivière qui vient du Nord, où se tiennent des peuples appelés Algoumequins, laquelle va tomber dans le grand fleuve Saint-Laurent 3 lieues aval le Saut S. Louys, qui fait une grande île contenant près de 40 lieues, laquelle n'est pas large mais remplie d'un nombre infini de Sauts qui sont fort difficiles à passer *(rivière Gatineau)* . . .

A l'embouchure d'icelle il y en a une autre qui vient du Sud *(rivière Rideau),* où à son entrée il y a une chute d'eau admirable; car elle tombe d'une telle impétuosité de 20 ou 25 brasses de haut, qu'elle fait une accade, ayant de largeur près de 400 pas. Les Sauvages passent dessous par plaisir sans se mouiller que du

poudrin que fait ladite eau. Il y a une île au milieu de ladite rivière, qui est comme tout le terroir d'alentour, remplie de pins et de cèdres blancs.

Nous passâmes un saut à une lieue de là qui est large de demie lieue et descend de six à sept brasses de haut. Il y a quantité de petites îles qui ne sont que rochers âpres et difficiles couverts de méchants petits bois *(chutes Chaudière)*. L'eau tombe à un endroit de telle impétuosité sur un rocher, qu'il s'y est cavé

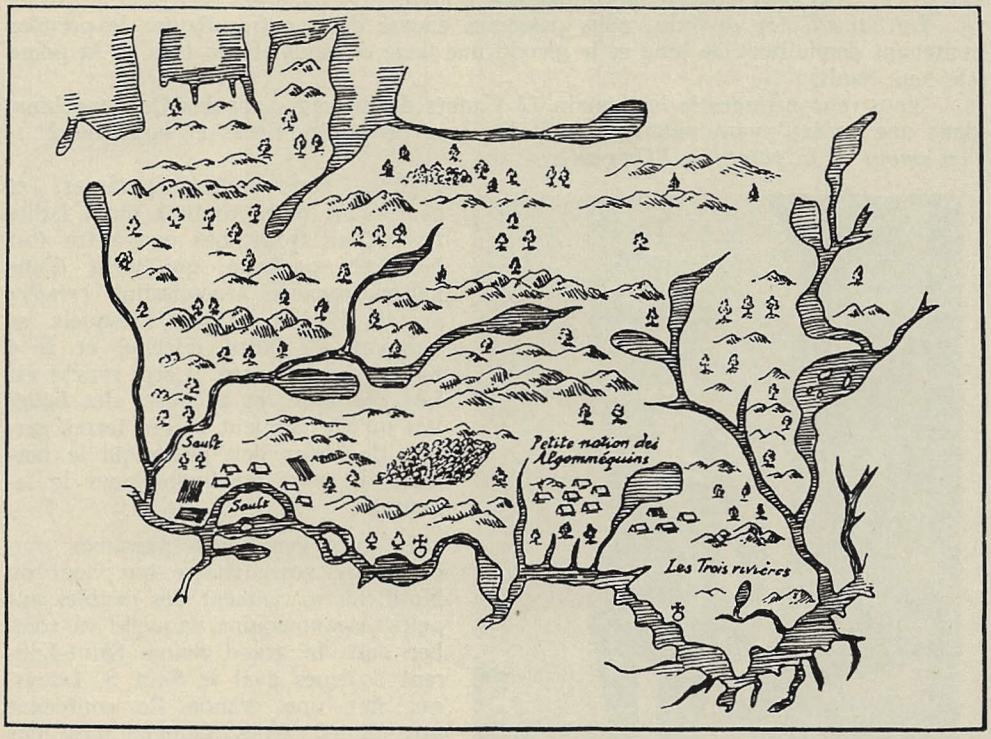


Fig. 110. — Carte de la région dressée par Champlain, dans l'édition de 1632. Il y a une carte plus ancienne mais celle-ci est la première à rendre d'une manière un peu ressemblante la géographie des lieux: remarquer, en bas à gauche, les deux îles du Calumet et des Allumettes ("Sault").

par succession de temps un large et profond bassin: si bien que l'eau courant la dedans circulairement, et au milieu y faisant de gros bouillons, a fait que les Sauvages l'appellent Asticou, qui veut dire chaudière. Cette chute d'eau mène un tel bruit dans ce bassin, que l'on l'entend de plus de deux lieues. Les Sauvages passant par là, font une cérémonie ... Après avoir porté leurs Canots au bas [1]

[1] Dans le texte de Champlain, la description de cette cérémonie ne se trouve qu'au retour du voyage: nous l'avons intercalée ici.

du Saut, ils s'assemblent en un lieu, où un d'entr'eux avec un plat de bois va faire la quête et chacun d'eux met dans ce plat un morceau de petun (tabac); la quête faite, le plat est mis au milieu de la troupe, et tous dansent à l'entour, en chantant à leur mode; puis un des Capitaines fait une harrangue, remontrant que dès longtemps ils ont accoutumé de faire telle offrande et que par ce moyen il sont garantis de leurs ennemis, qu'autrement il leur arriverait du malheur, ainsi que leur persuade le diable, et vivent en cette superstition, comme en plusieurs autres, comme nous l'avons dit en d'autres lieux. Cela fait, le harangueur prend le plat, et va jeter le petun au milieu de la Chaudière, et font un grand cri tous ensemble. Ces pauvres gens sont si superstitieux, qu'ils ne croiraient pas faire bon voyage, s'ils n'avaient fait cette cérémonie en ce lieu, d'autant que leurs ennemis les attendent à ce passage, n'osant pas aller plus avant, à cause des mauvais chemins, et les surprennent là: ce qu'ils ont quelquefois fait.

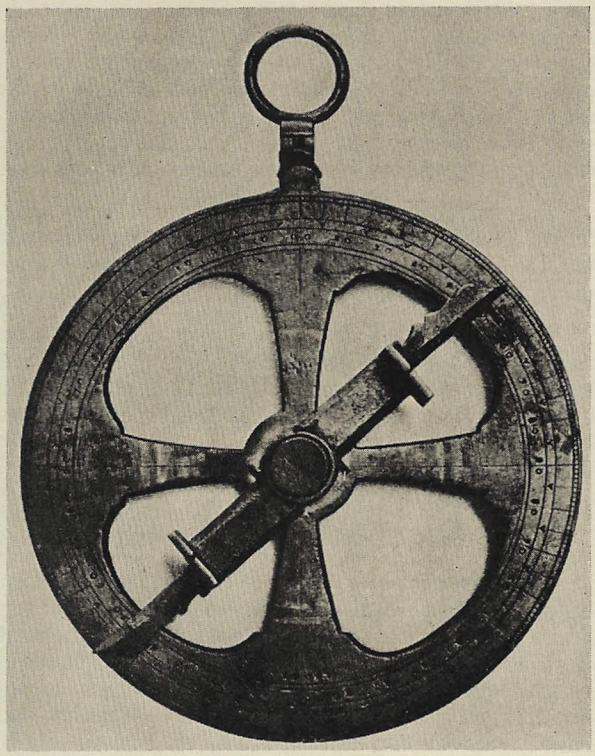


Fig. 111. — L'astrolabe de Champlain. Cet instrument servait à mesurer les degrés de latitude. Champlain le perdit au cours de son voyage de 1613; on retrouva l'instrument enfoui dans le sol sur le bord de la rivière Outaouais, dans le comté de Renfrew.

Nous eûmes beaucoup de peine à monter contre un grand courant à force de rames, pour parvenir au pied dudit Saut où les Sauvages prirent les Canots, et nos Français et moi, nos armes, vivres et autres commodités pour passer par l'âpreté des rochers environ un quart de lieue que contient le Saut, et aussi tôt nous fallut embarquer, puis derechef pied à terre pour passer par des taillis environ 300 pas, après se mettre en l'eau pour faire passer nos Canots par dessus les rochers aigus, avec autant de peine que l'on saurait s'imaginer. Je pris la hauteur du lieu et trouvai 45 degrés 38 minutes de latitude.

Après midi nous entrâmes dans un lac ayant 5 lieues de long, et 2 de large (lac des Chênes) où il y a de fort belles îles remplies de vignes, noyers et autres

arbres agréables, 10 ou 12 lieues de là amont la rivière nous passâmes par quelques îles remplies de pins...

Le lendemain nous continuâmes notre chemin jusqu'à un grand Saut *(rapide des Chats)* qui contient près de 3 lieues de large, où descend comme 10 ou 12 brasses de haut en talus, et fait un merveilleux bruit. Il est rempli d'une infinité d'îles, couvertes de Pins et de Cèdres: et pour le passer il nous fallut résoudre de quitter notre Maïs ou bled d'Inde, et peu d'autres vivres que nous avions, avec les hardes moins nécessaires — réservant seulement nos armes et filets, pour nous donner à vivre selon les lieux et l'heure de la chasse. Ainsi allégés nous passâmes tant à l'aviron que par terre, en portant nos Canots et armes par ledit Saut — qui a une lieue et demie de long, où nos Sauvages qui sont infatigables à ce travail, et accoutumés à endurer telles nécessités, nous soulagèrent beaucoup.

Poursuivant notre route nous passâmes deux autres Sauts, l'un par terre l'autre à la rame et avec des perches en deboutant, puis entrâmes dans un lac *(lac des Chats)* ayant 6 ou 7 lieues de long — où se décharge une rivière venant du Sud... *(rivière Madawaska)*.

Il y a quelques îles, dans l'une desquelles nous reposâmes et vîmes plusieurs beaux cyprès rouges, les premiers que j'eusse vus en ce pays, desquels je fis une croix, que je plantai à un bout de l'île, en lieu éminent et en vue, avec les armes de la France, comme j'ai fait aux autres lieux où nous avons posé. Je nommai cette île, l'île sainte Croix (1).

Le 6 nous partîmes de cette île sainte Croix, où la rivière est large d'une lieue et demie et ayant fait 8 ou 10 lieues, nous passâmes un petit Saut à la rame et quantité d'îles de différentes grandeurs *(chenaux de Portage du Fort)*.

Nous traversâmes donc à l'ouest la rivière qui courait au Nord, et pris la hauteur de ce lieu qui était par 46 2-3 de latitude. Nous eûmes beaucoup de peine à faire ce chemin par terre, étant chargé seulement pour ma part de trois arquebuses, autant d'avirons, de mon capot et quelques petites bagatelles; j'encourageais nos gens qui étaient quelque peu plus chargés, et plus grevés des mousquites que de leur charges. Ainsi après avoir passé 4 petits étangs, et cheminé deux lieues et demie, nous étions tant fatigués, qu'il nous était impossible de passer outre, à cause qu'il y avait près de 24 heures que n'avions mangé qu'un peu de poisson rôti — sans autre sauce, car nous avions laissé nos vivres, comme j'ai dit cidessus. Ainsi nous posâmes sur le bord d'un étang qui était assez agréable, et fîmes du feu pour chasser les Mousquites qui nous molestaient fort, l'importunité desquelles est si étrange qu'il est impossible d'en pouvoir faire la description. Nous tendîmes nos filets pour prendre quelques poissons.

Le lendemain nous passâmes cet étang qui pouvait contenir une lieue de long puis par terre cheminâmes 3 lieues par des pays difficiles plus que nous n'avions encore vu, à cause que les vents avaient abatu des pins, les uns sur les autres, qui

(1) Il est difficile d'identifier cette île. C'est peut-être l'une de celles qu'on rencontre à l'entrée de la baie Norway.

n'est pas petite incommodité car il faut passer tantôt dessus et tantôt dessous ces arbres, ainsi nous parvînmes à un lac *(lac du Rat musqué)* ayant 6 lieues de long, et 2 de large, fort abondant en poisson, aussi les peuples des environs y font leur pêcherie. Près de ce lac y a une habitation de Sauvages qui cultivent la terre, et récoltent du Maïs: le chef se nomme Nibachis.

Nibachis fit équiper deux Canots pour me mener voir un autre Capitaine nommé Tessoüat, qui demeurait à 8 lieues de lui, sur le bord d'un grand lac, par où passe la rivière que nous avions laissée qui refuit au Nord; ainsi nous traversâmes un lac à l'Oüest Nord-ouest, près de 7 lieues, où ayant mis pied à terre fîmes une lieue au Nord-est parmi d'assez beaux pays, où il y a de petits sentiers battus, par lesquels on peut passer aisément et arrivâmes sur le bord de ce lac *(lac des Allumettes)*, où était l'habitation de Tessoüat . . . De là nous passâmes en une île *(l'île des Allumettes)*, où leurs cabanes sont assez mal couvertes d'écorces d'arbres, qui est remplie de chênes, pins et ormeaux et n'est sujette aux inondations des eaux, comme sont les autres îles du lac:

Cette île est forte de situation: car aux deux bouts d'icelle, et à l'endroit où la rivière se jette dans le lac, il y a deux Sauts fâcheux, et l'âpreté d'iceux la rendent forte; et s'y sont logés pour éviter les courses de leurs ennemis. Elle est par les 47 degrés de latitude comme est le lac, qui a 20 lieues de long et 3 ou 4 de large, abondant en poisson, mais la chasse n'y est pas beaucoup bonne . . .

Œuvres de Champlain — édition Laverdière,
Québec, 1870 — Tome III, ch. III et IV.

LECTURE No 11.

La légende de Cadieux

Cadieux était un voyageur interprète marié à une Algonquine; il passait d'ordinaire l'hiver à la chasse, et, l'été, il traitait avec les sauvages, pour le compte des marchands. C'était au temps des dernières expéditions des Iroquois; Cadieux avait passé la saison de chasse au portage des Sept-Chutes à l'île du Grand Calumet où il était "cabané" avec quelques autres familles; on était alors au mois de mai et Cadieux attendait des sauvages de l'Ile et des "Courtes-Oreilles" (Outaouais), qui devaient descendre en même temps que lui jusqu'à Montréal avec des pelleteries.

La plus grande tranquillité régnait dans les cabanes du Petit Rocher, lorsqu'un beau jour un jeune sauvage, qui était allé rôder autour des rapides et en bas du portage, arriva tout essoufflé au milieu des familles dispersées autour des cabanes, eu criant: "Nattaoué ! Nattaoué ! les Iroquois ! les Iroquois !"

En effet un parti de guerre iroquois était, en ce moment, à environ une lieue en bas du portage des Sept-Chutes; ils savaient que c'était le temps où les canots descendaient la Grande-Rivière venant des pays de chasse, et ils voulaient "faire coup".

Il n'y avait qu'un seul moyen d'échapper, c'était de tenter de sauter les rapides, chose à peu près inouïe; car, comme le disait le vieux Morache, 'ils ne sont pas drus les canots qui sautent les Sept-Chutes".

Mais ce n'était pas tout cependant, il fallait encore que quelqu'un restât sur place pour opérer une diversion, attirer les Iroquois dans les bois et les empêcher ainsi, une fois engagés dans le portage, de porter leur attention sur les rapides et de reconnaître ce qui était arrivé. Pour qui sait ce que c'était que les Iroquois dans ce temps-là, il sera facile de comprendre que sans un pareil stratagème, l'examen des traces toutes fraîches laissées par les feuilles les eût fait de suite se partager en deux bandes dont l'une eût remonté et l'autre descendu la rivière, à la poursuite des fugitifs.

Cadieux comme le plus capable et le plus entendu de tous, se chargea de la périlleuse mais généreuse mission, prenant avec lui un jeune Algonquin dans le courage et la fidélité duquel il avait une grande confiance. Leur but atteint, Cadieux et son compagnon se proposaient de prendre le chemin le plus sûr

Fig. 112. — **Monument Cadieux à l'île du Calumet (partie est).**

pour rejoindre leurs gens, qui devaient envoyer à leur rencontre en cas d'un trop long retard.

On leva les cabanes: une fois les préparatifs faits, Cadieux et son jeune compagnon armés de leurs fusils, haches et couteaux, munis de quelques provisions, partirent pour aller au devant des Iroquois. Il était convenu que les canots laisseraient le couvert de la rive pour se lancer dans les rapides, dès qu'on aurait entendu le rapport d'un ou de plusieurs coups de fusils dans la direction du portage.

Une heure ne s'était pas écoulée qu'un coup de fusil retentit, suivi bientôt d'un autre puis de plusieurs. Pendant cette lutte, au bruit des détonations, les canots engagés dans les terribles courants, bondissaient au milieu des bouillons et de l'écume, plongeaient et se relevaient sur la crête des vagues qui les emportaient dans leur course. Les habiles canotiers, hommes et femmes, aux deux bouts de chaque canot, régularisaient leurs mouvements, évitaient les pointes acérées des rochers, et tenaient avec leurs avirons ces frêles canots d'écorce dans les "filets d'eau propices", indiqués par l'état de la surface des ondes et la forme du courant.

On s'était recommandé en partant à la bonne sainte Anne, et on priait de cœur tout le temps. —"Je n'ai rien vu dans les Sept Chutes, disait ensuite la femme de Cadieux, qui était une pieuse femme, je n'ai rien vu qu'une "grande dame blanche" qui voltigeait devant les canots et nous montrait la route."

Les canots furent sauvés, et rendus en peu de jours hors d'atteinte des ennemis au lac des Deux-Montagnes. Mais que faisait Cadieux et son sauvage pendant tout ce temps, et que devinrent-ils ? Voici ce qui s'était passé, comme on l'a su plus tard de quelques Iroquois et des gens envoyés au devant du brave interprète.

Cadieux avait d'abord laissé les Iroquois dans le portage. Après avoir choisi l'endroit le plus favorable pour les tenir hors de la vue de la rivière, il s'était placé en embuscade à petite portée du sentier, bien caché dans d'épaisses broussailles; il avait de même embusqué son sauvage à quelques arpents plus haut pour faire croire à la présence de plusieurs partis, une fois l'affaire engagée.

Cadieux laissa passer les éclaireurs Iroquois, qui furetaient de l'œil les bords du sentier, et les premiers guerriers porteurs des canots, jusqu'à ce que les ennemis ayant atteint l'endroit occupé par le jeune Algonquin, il entendit le coup de fusil de celui-ci et le cri d'un ennemi atteint.

Les Iroquois ainsi subitement attaqués, bondirent de surprise et firent halte à l'instant; mais avant même que les porteurs ne fussent délivrés de leurs charges, un second coup de fusil, tiré par Cadieux au milieu du convoi, abattit un second guerrier. Il est probable que Cadieux avait donné rendez-vous à son sauvage dans une savane peu éloignée du portage; car c'est vers cet endroit que tous les deux se dirigèrent, en faisant avec succès le coup de feu à l'abri des taillis.

Les avantages avec lesquels les deux braves faisaient la guerre à leurs nombreux ennemis n'empêchèrent pas cependant le jeune Algonquin de tomber sous leurs coups. Il ne rejoignit pas Cadieux au lieu du rendez-vous, mais il vendit chèrement sa vie.

Pendant trois jours les Iroquois battirent la forêt pour retrouver les traces des familles, ne s'imaginant pas même qu'elles eussent entrepris la descente des rapides; pendant trois jours aussi ils traquèrent le brave voyageur dans les bois. Trois jours et trois nuits qui furent sans sommeil et sans repos pour le brave Cadieux ! Au bout de ce temps les envahisseurs, désespérant de rejoindre les familles et de se rendre maîtres de leur imprenable adversaire, convaincus du reste qu'ils

étaient frustrés du fruit de leur expédition remirent leurs canots à l'eau pour redescendre la Grande-Rivière.

Plusieurs jours s'étaient écoulés depuis le départ des familles du Petit Rocher; on avait eu connaissance du retour des Iroquois et Cadieux n'était pas encore arrivé: trois hommes partirent donc pour aller à la rencontre de l'interprète et de son compagnon. Ces trois voyageurs remontèrent l'Outaouais jusqu'au Portage-du-Fort sans trouver de traces de quoi que ce fût: là ils commencèrent à observer les marques du passage des Iroquois, et plus haut des signes qu'ils reconnurent comme indiquant que leur ami avait séjourné dans le voisinage.

Quand, arrivés au portage des Sept Chutes, ils trouvèrent un petit abri construit de planches qui paraissait avoir été abandonné, ils résolurent de pousser un peu plus loin dans leurs recherches, pensant que Cadieux et son camarade avaient peut-être été obligés de remonter la rivière, pour prendre refuge chez les sauvages de l'Ile.

Deux jours plus tard, c'était le treizième depuis la séparation de Cadieux et des familles, ils revinrent sur leurs pas après avoir consulté les sauvages qu'ils rencontrèrent, certains que leurs deux amis devaient être rendus au lac des Deux-Montagnes ou morts.

En repassant de nouveau près du Petit Rocher, ils aperçurent de loin, sur le bord du sentier du portage, à côté de la petite loge qu'ils avaient crue abandonnée quelques jours auparavant, une croix de bois dont ils s'approchèrent avec un respect mêlé d'un étonnement étrange.

La croix était plantée à la tête d'une fosse à peine creusée dans le sol, et dans cette fosse gisait le corps encore frais de Cadieux, à demi enseveli dans les branches vertes. Les mains du mort étaient jointes sur sa poitrine, sur laquelle reposait un large feuillet d'écorce de bouleau couvert d'écriture.

Les voyageurs prirent cette écorce qui devait leur révéler le mystère de la mort de leur ami, et leur en expliquer les circonstances extraordinaires; celui d'entre eux qui savait lire lut les écritures confiées à ce papier des bois, et les relut plusieurs fois, en face du cadavre à peine refroidi du brave Cadieux.

De tout ce qu'ils voyaient, et de ce qui était écrit sur cette écorce, les voyageurs conclurent que le pauvre Cadieux, le cerveau épuisé par la fatigue, les veilles, l'inquiétude et les privations, avait fini, comme c'est presque toujours le cas dans ces circonstances, par errer à l'aventure jusqu'à ce qu'il fut revenu à l'endroit même d'où il était parti; qu'une fois là, il avait vécu sans "dessein", suivant l'expression du vieux Morache, pendant quelques jours, se nourrissant de fruits et d'un peu de chasse, sans faire de feu dans sa petite loge de crainte des Iroquois, allant s'affaiblissant de jour en jour; il les avait reconnus après examen, mais que l'émotion de la joie avait produit en lui un choc tel qu'il était resté sans parole, sans mouvement; qu'après leur départ, enfin, ayant perdu tout espoir, se sentant près de mourir et retrouvant un peu de force dans ces moments solennels, il avait, après avoir écrit ces derniers adieux au monde des vivants, fait les préparatifs de sa sépulture, mis sa croix sur sa tombe, s'était placé dans sa fosse et avait amoncelé de son mieux, sur lui, ces branches dont son corps était recouvert, pour attendre ainsi, dans sa prière, la mort qu'il comprenait ne devoir point tarder à venir.

Cadieux était voyageur, poète et guerrier; ce qu'il avait écrit, sur l'écorce dont il est parlé, était son "chant de mort". Avant de se coucher dans cette froide

tombe du portage des "Sept Chutes", l'imagination de celui qui avait tant vécu avec la nature s'était exaltée, et comme il avait l'habitude de composer des chansons de voyageurs, il avait écrit sur ce feuillet de bois son dernier chant . . .

Fig. 113. — La mort de Cadieux. D'après une carte couchée de M. l'abbé Laurent.

Voici cette "Complainte de Cadieux", écrite par lui-même sur de l'écorce, au Petit Rocher des Sept Chutes, avant de se placer dans la fosse creusée de ses mains:—

LA COMPLAINTE DE CADIEUX

Pe - tit ro - cher de la hau - te mon - ta - gne,
Je viens i - ci fi - nir cet - te cam-pa - gne!
Ah ! doux é - chos, en - tendez mes sou - pirs;
En lan - guis-sant je vais bien - tôt mou - rir!

2ème version :

Pe - tit ro - cher de la hau - te mon - ta - gne,
Je viens i - ci fi - nir cet - te cam-pa - gne!
Ah ! doux é - chos, en - tendez mes sou - pirs;
En - lan - guis-sant je vais bien - tôt mou - rir!

3ème version :

Pe - tit ro - cher de la hau - te mon - ta - gne,
Je viens i - ci fi - nir cet - te cam - pa - gne!
Ah ! doux é - chos, en - ten - dez mes sou - pirs;
En lan - guis - sant je vais bien - tôt mou - rir!

Fig. 114. —

Petit Rocher de la Haute Montagne
Je viens ici finir cette campagne!
Ah! doux échos, entendez mes soupirs,
En languissant, je vais bientôt mourir!

Petits oiseaux, vos douces harmonies
Quand vous chantez, me rattachent à la vie:
Ah! si j'avais des ailes comme vous.
Je s'rais heureux avant qu'il fût deux jours!

Seul dans ces bois, que j'ai eu de soucis,
Pensant toujours à mes si chers amis;
Je demandais: hélas! sont-ils noyés?
Les Iroquois les auraient-ils tués?

Un de ces jours que m'étant éloigné,
En revenant je vis une fumée,
Je me dis: ah! Grand Dieu! Qu'est ceci?
Les Iroquois m'ont-ils pris mon logis?

Je me suis mis un peu à l'ambassade
Afin de voir si c'était embuscade;
Alors je vis trois visages français.
M'ont mis le coeur d'une trop grande joie!

Mes genoux plient, ma faible voix s'arrête
Je tombe . . . hélas! à partir ils s'apprêtent:
Je reste seul . . . pas un qui me console,
Quand la mort vient par un si grand désole!

Un loup hurlant vient près de ma cabane,
Voir si mon feu n'avait plus de boucane;
Je lui ai dit: retire-toi d'ici;
Car par ma foi, je perc'rai ton habit!

Un noir corbeau volant à l'aventure,
Vient se percher tout près de ma toiture;
Je lui ai dit; mangeur de chair humaine,
Va-t'en chercher autre viande que mienne.

Va-t'en là-bas dans ces bois et marais,
Tu trouveras plusieurs corps iroquois;
Tu trouveras des chairs aussi des os;
Va t'en plus loin, laisse-moi en repos!

Rossignolet, va dire à ma maîtresse
A mes enfants, qu'un adieu je leur laisse.
Que j'ai gardé mon amour et ma foi,
Et désormais faut renoncer à moi!

C'est donc ici que l'monde m'abandonne,
Mais j'ai recours en vous Sauveur des Hommes!
Très Sainte Vierge, ah! ne m'abandonnez pas,
Permettez-moi d'mourir entre vos bras.

J.-C. TACHÉ, *Forestiers et voyageurs.*

Questionnaire

Les Français sur l'Outaouais au XVIIème siècle:

1 — Après la fondation de Québec, les Français restèrent-ils longtemps sans connaître notre région? 2.— Nommez les principaux Français qui vinrent visiter notre région? 3.— Parmi eux, quelle est la plus grande figure? 4.— Par quel monument rappelle-t-on son souvenir? 5.— Quel pont porte son nom? 6.— En quelles années fit-il ses voyages d'exploration? 7.— Par qui avait-il été précédé? 8.— Jusqu'où alla-t-il dans son premier voyage? 9.— Que nota-t-il en chemin? 10.— A-t-on conservé aux rivières et rapides les noms qu'il leur a donnés? 11.— Que perdit-il près de l'île du Calumet? 12.— A quoi servait cet instrument? 13 — Quand l'a-t-on retrouvé? 14.— Où est-il conservé maintenant? 15.— Jusqu'où alla-t-il dans son second voyage? 16.— Qui vinrent dans notre région à la suite de Champlain? 17.— Quelles difficultés devaient-ils vaincre? 18.— Pourquoi prenaient-ils cette route pour aller aux grands lacs et vers l'ouest? 19.— Qu'est-ce qu'un portage? 20.— Les Français établirent-ils des postes sur l'Outaouais? 21.—Nommez-les et suivez-les? 22.— Quel nom rappelle la Pointe Mondion? La rivière Gatineau? Carillon? Argenteuil?

LECTURE: Premier voyage de Champlain: 1.— De combien de personnes se composait l'expédition? 2.— D'où partit-on? 3.— Où est située cette île?— A quelle date eut lieu le départ? 5.— Décrivez le voyage? 6.— Comment Champlain désigna-t-il la Gatineau? la Rideau? 7.— Quelle cérémonie faisaient les Indiens au saut des Chaudières? 8.— Où Champlain planta-t-il une croix? 9.— Quels chefs indiens rencontra-t-il? 10.— Pourquoi arrêta-t-il son voyage à l'Ile des Allumettes?

LECTURE: 1.— Qui était Cadieux? 2.— Quelle était son occupation? 3.— Comment périt-il d'après la légende? 4.— Comment les Indiens découvrirent-ils son corps? 5.— A-t-on élevé un monument pour rappeler cet acte de dévouement de Cadieux? 6.— Où? 7.— Qu'avait-il écrit sur l'écorce d'un bouleau? 8.— Qu'est-ce qu'un chant de mort? 9.— Comment appelle-t-on encore ce chant écrit par Cadieux lui-même? 10.— Mérite-t-il d'être conservé pieusement? 11.— Pourquoi? 12. — Ecrivez les passages qui vous ont le plus touché. 13.— Chantez la complainte de Cadieux.

LA VALLÉE DE L'OUTAOUAIS AU XVIIIème SIÈCLE

La paix avec les Indiens signée à Montréal en 1701, et la longue trêve dans les hostilités avec les Anglais de 1713 à 1744 profitèrent à notre région comme à tout le reste de la colonie.

Bien qu'à partir de 1730 plusieurs expéditions vers l'Ouest eussent pris la route du haut St-Laurent, la rivière Outaouais demeure encore longtemps la route

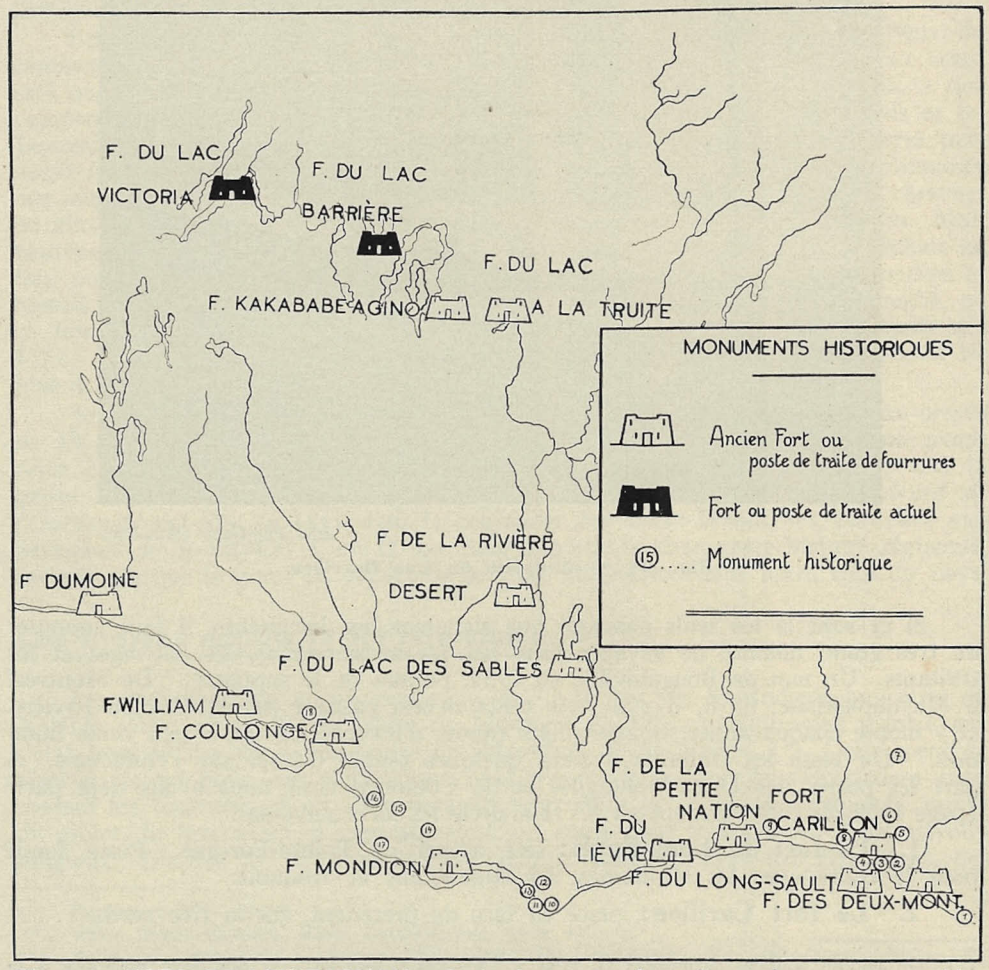
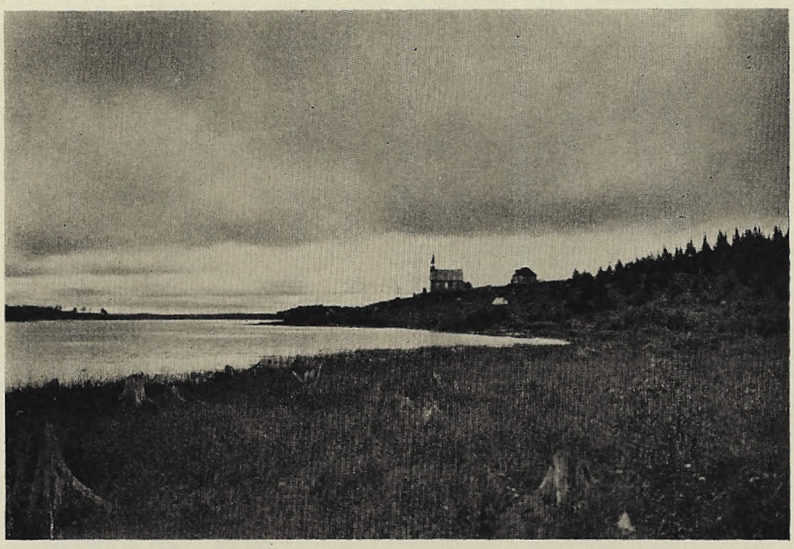


Fig. 115.—**NORD DE L'OUTAOUAIS. Carte des postes de traite et des monuments historiques. On pourra voir à l'Appendice, les monuments qui correspondent aux numéros de la carte.**

commune vers les postes d'En-Haut. C'est par elle que passe en 1701 de la Mothe Cadillac (1) accompagné d'une centaine d'hommes pour aller fonder le poste de Détroit. En 1706, M. de Catalogne après une longue tournée dans tous les postes d'En Haut, revient par la "Grande Rivière". En 1728, l'Outaouais vit longer ses bords par une dernière grande expédition militaire: l'armée de M. de Ligneris qui devait s'attaquer aux Outaganis, ennemis de nos postes de l'Ouest. En 1731, nos solitudes voient s'acheminer vers les Rocheuses l'héroïque et pure figure de la Vérendrye.



Ph. Pacifique Canadien.

Fig. 116. — **Chapelle du Lac Barrière.**

Si ce sont là les seuls passages que signalent les documents, il faut supposer un très grand nombre de voyages faits par les missionnaires, les Sauvages et les traitants. Un mot de Bougainville, en 1759, permet de le supposer: "De Montréal à Michilimakinac, dit-il, il y a trois cents lieues, passant par la Grande Rivière. Il y monte chaque année, quatre-vingts canots d'écorces, de six à sept cents hommes." Du reste les traitants avaient quelques points d'arrêt sur l'Outaouais. A part les postes des Deux-Montagnes et de Coulonge dont nous avons déjà parlé (page 110), ils construisirent au XVIIIe siècle les forts suivants:

1 **Le fort du Long-Sault:** site actuel de Pointe-Fortune. Poste fondé pour la traite avec les Nipissings, les Algonquins et Iroquois.

2. **Le fort Carillon:** placé en face du précédent, sur la rive nord.

(1) On entend souvent prononcer ce nom à l'anglaise Ca-di-lac. Il doit être prononcé à la française Ca-di-yack.

3. **Le fort de la Petite Nation:** sur le site actuel de Grenville, près de l'embouchure de la rivière Petite Nation. Il était déserté en 1761.

4. **Le fort du Lièvre:** à l'embouchure de la rivière du même nom. Abandonné au moment de la Conquête.

Il ne faudrait pas omettre ici de parler de quelques voyages d'exploration géographique et minière dont notre région fut l'objet au XVIIIème siècle. En 1733, l'arpenteur Normandin établit la ligne de partage des eaux entre le bassin du St-Laurent et celui de la Baie d'Hudson. En 1734, l'arpenteur Boisclerc et en 1750 les Forster (1), mineurs allemands au service de la France, font des prospections le long de l'Outaouais.

Une découverte digne de mention donna lieu à un épisode assez curieux du commerce de la colonie au XVIIIème siècle. En 1716, le Père Lafitau avait constaté que notre ginseng sauvage était identique au fameux ginseng de Tartarie que l'empereur de Chine payait trois fois son poids d'argent et dont les Chinois et les Japonais se servaient comme panacée depuis des siècles. "Cette découverte produisit à l'époque autant d'émotion et de cupidité que beaucoup plus tard l'annonce des mines d'or de la Californie. Les habitants, trouvant plus de profit à chercher du ginseng qu'à semer du blé, abandonnaient leurs terres pour courir les bois. Malheureusement, au lieu de laisser la racine sécher dans les greniers, on la séchait au four pour aller plus vite. Ce fut la cause de la dépréciation du ginseng canadien et bientôt de ce grand trafic il ne resta plus que le dicton populaire: "C'est tombé, ou ça tombera comme le ginseng !" (2) De fait, le commerce du ginseng cessa dès 1752. C'est dans la vallée de l'Outaouais qu'avaient dû se faire les recherches les plus actives de la précieuse racine.

Jusque vers 1715, il y eut défense d'établir des colons sur l'Outaouais au-dessus de Montréal. C'est pourquoi on ne trouve ni défrichement ni colonisation avant cette époque, bien que plusieurs fiefs eussent été concédés bien avant, tels la petite Nation (1674), Argenteuil (1682). *Le premier défrichement au Nord de l'Outaouais eut lieu en* 1717 *dans la seigneurie des Deux-Montagnes, concédée aux Messieurs de St-Sulpice.* C'est là une date importante dans notre histoire régionale, car elle marque le point de départ de la vraie civilisation dans notre coin du pays.

Les Indiens depuis le XVIIIe siècle.

Les documents ne nous renseignent que fort peu sur les Indiens au cours du XVIIIe siècle. A partir du traité de Montréal en 1701, quelques-uns d'entre eux s'établirent à Oka sur la seigneurie des Messieurs de St-Sulpice. (3) Cette sorte de réserve étaient pour eux comme une base d'opérations dont ils s'éloignaient pour chasser les fourrures et où ils revenaient pour faire la traite ou lorsque la rareté du gibier, la famine les y contraignaient ou enfin pour y accomplir leurs devoirs religieux. D'après M. de Bougainville, on y trouvait en 1752 des Nipissings, des

(1) Prononcez For - sstères
(2) Frère Marie-Victorin, Flore Laurentienne, page 410.
(3) Pour les origines de la réserve d'Oka voir Mgr Maurault, *Nos Messieurs,* éditions du Zodiaque, Montréal.

Algonquins et des Iroquois. Durant la guerre coloniale de 1744 à 1748, ces Indiens rendirent de grands services aux Français en combattant ou en aidant à garder les Iroquois neutres dans la lutte entre les Français et les Anglais.

Lorsque Philémon Wright organisa sa colonie industrielle du canton de Hull, il eut à endormir les suspicions des Indiens qui le voyaient d'un mauvais œil s'établir sur des terres où jusqu'à présent ils chassaient en maîtres. De fait avec la colonisation leur sort devenait précaire et en 1851 plusieurs réserves furent organisées par le gouvernement fédéral, dans lesquelles on établit les Indiens avec des privilèges particuliers. C'est ainsi que le plus grand nombre de ceux qui étaient sur notre territoire furent répartis, les Algonquins à Maniwaki et dans le canton de Doncaster (comté de Montcalm) et les Têtes de Boule dans le haut St-Maurice, à Manuan. On trouve encore cependant des nomades aux environs des lacs Barrière, Victoria et Simon.

Disons ici un mot de la population indienne du Nord de l'Outaouais. A cause des déplacements fréquents des Indiens et de l'état sommaire des premiers recensements du pays, il est bien difficile de donner des chiffres exacts. Nous donnons ici un tableau qui les résume: il nous fait voir que la population des aborigènes a peu varié en comparaison des blancs.

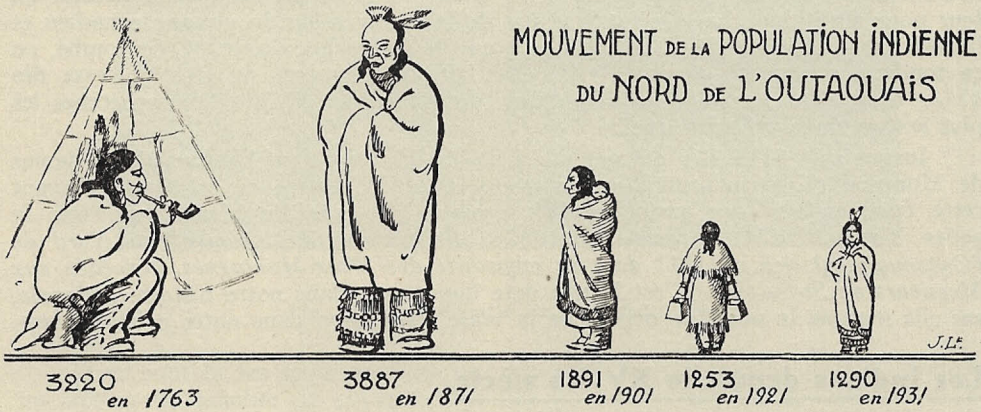


Fig. 117. —

Les deux réserves de Maniwaki et d'Oka ont été l'occasion de difficultés célèbres dans notre histoire régionale. Monseigneur Guigues et les Oblats qui représentaient les Indiens du Nord furent violemment accusés par un député protestant de s'emparer de terrains au détriment des Indiens. Il fut facile de démontrer que si les missionnaires Oblats avaient reçu les concessions de terres c'était au nom des Indiens qui, devant la loi canadienne, sont considérés comme des enfants et n'ont pas le droit de régler leurs affaires par eux-mêmes.

Quant à la réserve d'Oka, les Indiens qui y avaient été seulement reçus par les Sulpiciens et non pas établis comme sur une vraie réserve, cherchèrent noise à

leurs bienfaiteurs, ce à quoi du reste ils étaient poussés par de fanatiques protestants. Cette difficulté ne fut jamais réglée d'une manière complète et elle entraîna l'émigration dans Ontario d'un certain nombre de Sauvages d'Oka (voir l'histoire d'Aylmer dans la partie locale, page 206).

Ph. Pacifique Canadien.

Fig. 118. — Les Indiens du lac Victoria au sortir de la messe le dimanche.

Questionnaire

Au XVIIIème Siècle: 1.—La paix avec les Indiens signée en 1701 profita-t-elle à notre région? 2.—Y avait-il une autre route que celle de la rivière Outaouais pour aller vers l'ouest? 3.—Quand commença-t-on à s'en servir? 4.— Quelle grande expédition passa dans notre région en 1701? 5. — Quel poste allait-elle fonder? 6.— En 1728? En 1731? 7.— Notre région fut-elle fréquentée par les missionnaires et les traitants? 8.— Qui nous en fournit la preuve? 9.— Quels sont les forts que l'on construisit durant le XVIIIème siècle dans notre région? 10.— Que fit l'arpenteur Normandin en 1733? 11.— Quand commença-t-on à faire des prospections minières dans notre région? 12.— Pourquoi défendit-on aux colons de s'installer dans notre région jusqu'en 1715? 13.— Y avait-on cependant concédé des fiefs? 14.— Nommez-les? 15.— Quand eut lieu le premier défrichement? 16.— Est-ce une date importante dans notre histoire régionale? 17.— A qui avait été concédée la seigneurie des Deux-Montagnes? 18.— Pourquoi? 19.— Où s'établirent un bon nombre des Indiens de notre vallée au XVIIIe siècle? 20.—Quelle était leur principale occupation? 21. — A quelle nation appartenaient-ils? 22.— Quels services ont-ils rendus aux Français pendant la guerre coloniale de 1744 à 1748? 23.— Que fit Philémon Wright quand il s'établit à Hull? 24.— Que fit-on en 1851 pour améliorer le sort des Indiens? 25.— Quelles réserves furent constituées dans notre région? 26.— Ces réserves n'ont-elles pas occasionné certaines difficultés? 27.— Quelles accusations fausses furent portées contre Mgr Guigues et les Oblats au sujet de la réserve de Maniwaki? Contre les Sulpiciens d'Oka? 28.—Montrez que ces accusations étaient injustifiées.